

Champ libre

Daniel Perron... Philippe Grégoire... Julien Avon...

**Vous dénoncez l'hypertechnologie...**

Il y a une dérive économique : plus c'est technologique, plus c'est cher, plus vous entrez dans une économie capitaliste. La technoscience est l'alliée de la massification de la production. C'est Chicago ou Fonterra qui vont dire s'il fera beau demain à Carhaix. Derrière, il y a aussi l'idée que la technologie nous sauvera, or les agriculteurs ne sont pas plus riches qu'il y a trente ans. Un drone ne fait pas vendre le blé plus cher. On focalise sur un sujet en oubliant les autres, or rien n'est déconnecté. Poussée à l'extrême, la maîtrise de la nature entraîne une perte de sens. On ne parle plus d'héritage, de mode de vie.

A ce "fondamentalisme techno-scientiste" s'oppose un "fondamentalisme vert", sont-ils réconciliables ?

Non, les guerres de religions ne sont pas réconciliables. Techno-scientifique ou vegan, c'est la même chose : ce sont deux extrêmes. Il faut prendre une voie médiane, en revenant au sens de ce que l'on produit. C'est l'alimentation. C'est stratégique pour un pays, un continent.

Vous proposez d'inscrire la souveraineté alimentaire dans la charte des Nations Unies. C'est utopique ?

Non ! Comme dit Nicolas Hulot : il faut être radical dans l'ambition mais souple dans la façon d'y arriver. Si la nourriture est un bien à part, chacun peut définir son modèle alimentaire. Cela ne veut pas dire interdire les échanges. C'est un choix politique profond. La Pac a été bâtie pour

atteindre l'autosuffisance. Cela a été une réussite jusque dans les années quatre-vingt, puis cela a dérivé.

Vous proposez d'inverser "le paradigme productif". C'est-à-dire ?

Ce n'est plus produire pour produire, mais produire pour se nourrir, pour des consommateurs. Il faut repenser le rôle des filières, intégrer la grande distribution dans les interprofessions. Enfant, j'ai été frappé par les tonnes de choux-fleurs sur le pont de Morlaix. Les gens n'en voulaient pas, alors fallait-il les produire ? C'est triste : les agriculteurs croient qu'ils ont le pouvoir. Les syndicats jouent ce jeu. Alors que l'agriculteur n'est que le maillon d'une chaîne de production. J'ai vu des contrats d'intégration qui obligent l'éleveur à être présent de 7 à 22h. Où est-ce que cela va s'arrêter ? A des kolkhozes capitalistes ? L'agriculteur est devenu un ouvrier spécialisé, ou un ingénieur. Mais on est encore loin du chef d'entreprise. Il y a un gros travail à mener sur la rémunération des agriculteurs, sur leur statut, et la fiscalité.

Les contrats sont-ils une mauvaise idée ?

Non, je suis pour une contractualisation, mais collective, avec les organisations de producteurs. Nos ministres ne font pas si mal. Bruno Le Maire a proposé un bon début. Et Stéphane Le Foll veut réinscrire l'agriculture dans la proximité. L'agroécologie est nécessaire, permet à l'agriculteur de reprendre de l'autonomie. En retrouvant l'économie circulaire, on se débranche du marché mondial.

"Il faut intégrer la grande distribution dans les interprofessions"

Daniel Perron,

ancien conseiller du ministre Guillaume Garot, il enseigne le droit de l'économie agricole à la Sorbonne. Il publie *Critique de la pensée agricole* (L'Harmattan).

Propos recueillis par Rémi Hagel

